

LaTribune

Marchés et Finances; Industrie Financière
banque; Barclays fait ses comptes pour ABN-Amro

À LONDRES, ANDREA MORAWSKI

459 mots

18 juillet 2007

La Tribune

Français

(c) 2007 La Tribune. Not to be disseminated except as permitted by your subscriber agreement.

Pour le groupe britannique, la banque batave est une opportunité unique. Il refuse toutefois de surpayer pour cet achat.

La discipline financière avant tout. Au lendemain de la présentation par Royal Bank of Scotland (RBS) et ses alliés d'une offre révisée sur ABN-Amro, John Varley, le patron de Barclays, refuse de se laisser entraîner dans une course aux enchères. Le consortium propose 71,1 milliards d'euros, dont 93 % en cash, soit une offre supérieure de plus de 10 % à celle de Barclays, qui est entièrement en titres. Rien n'est joué pour autant. " Nous n'avons aucune urgence de réagir. Notre offre est recommandée par la direction d'ABN-Amro et il y a encore du temps avant que les actionnaires ne soient appelés à se prononcer ", affirme John Varley dans un entretien avec quatre journaux, dont La Tribune.

Le patron de Barclays souhaite déposer formellement son offre avant le 23 juillet (sauf demande de nouvelle prolongation au régulateur néerlandais), mais se refuse à dire si elle sera enrichie pour contrecarrer celle du consortium. " Nous avons de la flexibilité, mais nous allons aussi rester disciplinés ", répond-il.

PROMESSE AUX ACTIONNAIRES

Les analystes évoquent plusieurs scénarios possibles : l'introduction d'une composante en cash, le recours aux réserves de la banque, l'émission d'obligations convertibles en actions, la révision à la hausse des synergies, la vente d'autres actifs que LaSalle, la création d'un consortium... John Varley tranche au moins sur les deux dernières hypothèses. " ABN-Amro nous intéresse dans sa totalité ", dit-il. Il reste convaincu de la complémentarité des actifs et ne rêve que de développer la marque Barclays Capital sur le réseau mondial d'ABN-Amro. Pas question, a priori, de renoncer aux actifs de la banque batave au Brésil ou en Italie. John Varley souligne par ailleurs qu'une importante composante de cash est déjà promise aux actionnaires d'ABN-Amro après la fusion avec Barclays : les 12 milliards d'euros dérivant de la vente de LaSalle à Bank of America, qui seront redistribués sous forme de rachat d'actions. Il reconnaît cependant se trouver entre l'enclume et le marteau, devant satisfaire à la fois les actionnaires d'ABN-Amro et ceux de Barclays.

À l'en croire, ces derniers partagent la stratégie de la banque de croître via une diversification et comprennent la logique de la fusion avec ABN-Amro. Mais ils demandent aussi de ne pas surpayer. " ABN-Amro est une grande et unique opportunité d'accélérer notre croissance, mais elle n'est pas décisive dans notre stratégie. Celle-ci survivra si ABN-Amro devait nous échapper ", affirme John Varley.

20070718U757RG8

Document TRDS000020070717e37i00028